

## Dans l'Aude, le vin étanche les soifs spirituelles

— Au cœur des domaines viticoles de l'Aude, Cécile Caizergues et Marie-Bénédicte de Chantal proposent les Apéros Di'Vin.

— Ces rendez-vous réguliers s'adressent à des jeunes croyants et non-croyants « pour partager et échanger autour du vin et du divin ».

Talairan (Aude)

De notre correspondante régionale

Le soleil décline sur les vignobles des Corbières. Le chant des oiseaux accompagne, à la lueur du soir, les paroles du père Théophane, chanoine de l'abbaye de Lagrasse. Dans le jardin du domaine viticole Serres-Mazard à Talairan (Aude), le prêtre, debout devant un tonneau de vin sur lequel trône une statuette de la Vierge, parle de la notion d'engagement, sans fioriture ni cérémonial.

Ce soir-là, une trentaine de participants sont venus écouter, déguster et échanger pour la quatorzième édition des Apéros Di'Vin. « L'engagement est un état d'esprit. Donner, c'est vrai, coûte un peu de notre temps. Pourtant, c'est un épanouissement », développe le prêtre tout en remerciant Marie-Béné-

dicte de Chantal (surnommée Marie-Bé) à l'origine de la naissance de ces rencontres avec son amie Cécile Caizergues.

S'étant liées d'une amitié forte, les deux trentenaires ont eu l'idée, en avril 2017, de créer les Apéros Di'Vin pour les moins de 40 ans : un rendez-vous régulier – tous les deux à trois mois environ – dans un domaine viticole « pour partager et échanger autour du vin et du divin » avec un vigneron, des croyants, des non-croyants et un prêtre différent à chaque

« Les Apéros Di'Vin se sont construits sur la valeur de l'amitié. Une alchimie entre le bon vin et le partage de la connaissance de Dieu s'est créée. »

rencontre. « Je ne connaissais pas beaucoup de jeunes chrétiens et je trouvais ça dommage. Alors on a proposé cette idée en faisant marcher notre petit réseau sans savoir si ça intéresserait d'autres personnes », raconte Cécile. « Lors de la première soirée, je me sentais portée. Nous nous sommes rendu compte que nous ne le faisons pas pour nous », se souvient Marie-Bé.

Le rendez-vous attire jusqu'à

40 personnes, chaque fois dans un domaine viticole différent. Ce soir-là, Jean-Pierre Mazard n'a pas hésité à ouvrir ses portes pour présenter ses vins et l'histoire de son domaine familial. « Nous avons peu de moments privilégiés pour partager notre foi. On en parle peu au boulot. Alors ce rendez-vous répond à notre besoin », témoigne Jean-Baptiste, habitué des Apéros Di'Vin.

Au fil des éditions, un noyau de participants s'est constitué et des amitiés sont nées. L'initiative est saluée par les prêtres, dont certains ont avoué aux organisateurs qu'elle apporte du sens à leur ministère. Ces rencontres permettent aussi de casser quelques clichés auprès des non-croyants. « Non, les cathos ne sont pas rigides. Oui, nous savons nous amuser ! », s'exclame Marie-Bé.

Fraîchement débarquée dans la région, Julie, 28 ans, est venue, seule, pour la première fois aux Apéros Di'Vin. « J'étais un peu stressée, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je partage peu ma foi car je suis issue d'une famille croyante où l'on n'en parle jamais. Je suis agréablement surprise par la convivialité mais aussi par les mots simples employés par le prêtre. L'entendre discuter naturel-



lement d'un sujet sans faire valoir des "tu dois faire ci, et ça" me fait beaucoup de bien. »

Au cours de la soirée, le prêtre intervient une quinzaine de minutes sur un thème choisi par les organisateurs. Ensuite, les participants partagent un buffet tout en dégustant les vins du domaine. « Les Apéros Di'Vin se sont construits sur la valeur de l'amitié, se réjouit le père Théophane. Une alchimie entre le bon vin et le partage de la connaissance de Dieu s'est créée. C'est la clé de la réussite de ces rencontres. » Forte du succès de ces vendanges spirituelles, l'équipe veut dupliquer l'idée dans d'autres diocèses, en commençant par le voisin des Pyrénées-Orientales.

Ysis Percq

## Une quatrième femme rabbin en France

— Ordonnée dimanche 7 juillet à Londres, Daniela Touati souhaite promouvoir un judaïsme libéral à la synagogue Keren Or à Lyon, où elle officiera désormais.



Daniela Touati. Bertrand Guay/AFP

maison : Pessa'h, Roch Hachana et Kippour », se souvient-elle. À 7 ans, elle suit sa famille en Israël où les cours de Torah font certes partie du programme des écoles publiques mais « pas sous l'angle religieux », précise celle qui a acquis la double nationalité franco-israélienne. Quatre ans plus tard, elle débarque à Paris où son père, francophone, trouve un emploi d'ingénieur du bâtiment.

En grandissant, elle finit par se reconnaître dans le courant libé-

ral, séduite par l'idée « d'égalité entre les hommes et les femmes, l'ouverture au monde et l'approche revisitée des textes ». Devenue pratiquante depuis qu'elle a rencontré son mari à la synagogue Copernic à Paris, cette mère de deux enfants prend, en 2007, la présidence de l'Union juive libérale de Lyon, quelques mois après son premier « grand moment de spiritualité », à Jérusalem, lors de la conférence à l'Union mondiale pour un judaïsme progressiste. « Le soleil se couchait, le muezzin rappelait ses ouailles, et toutes les cloches sonnaient. Chacun avait sa place, chacun en appelait à Dieu à sa manière, tout semblait baigner dans une sorte d'étonnante et brève félicité. Ce moment suspendu a laissé entrevoir une possibilité, un espoir qui ne m'a plus quittée », a-t-elle détaillé lors de son ordination.

Mais cette rencontre ne résume pas son engagement. « Quand j'ai commencé à suivre des études rabbiniques, je l'ai fait pour soutenir un judaïsme qui me convient, pour amener des personnes vers ce judaïsme, pas tellement parce que j'étais sûre de croire en Dieu,

Trente ans après l'ordination de la première Française rabbin, Daniela Touati regrette qu'elles demeurent si peu nombreuses dans l'Hexagone alors qu'une centaine de femmes exercent outre-Manche.

affirme-t-elle. Je dirais que c'est par l'étude des textes que je me suis rapprochée de Dieu et que j'ai commencé à réfléchir à ma spiritualité. »

Trente ans après l'ordination de la première Française rabbin – Pauline Bebe, dont elle s'est inspirée –, Daniela Touati regrette qu'elles demeurent si peu nombreuses dans l'Hexagone alors qu'une centaine de femmes rabbins exercent outre-Manche. Mais trois nouvelles guides spirituelles seront prochainement diplômées tandis que, à partir de septembre, les femmes pourront enfin suivre des études rabbiniques dans une école mixte française.

Augustine Passilly

### essentiel

Vatican — Des femmes nommées membres de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée

Le pape François a nommé lundi 8 juillet de nouveaux membres de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. Parmi eux se trouvent pour la première fois sept femmes, dont deux Françaises, Sœur Yvonne Reungoat, supérieure générale des Filles de Marie auxiliaire, et Sœur Françoise Massy, supérieure générale des Sœurs franciscaines missionnaires de Marie.

sur la-croix.com  
Un article détaillé

Les dons pour la reconstruction de Notre-Dame s'élèvent à 38 millions d'euros



Invité sur RTL lundi 8 juillet au matin, Mgr Michel Aupetit a estimé le montant des dons pour la reconstruction de Notre-Dame à 38 millions d'euros. Mi-

mai, le ministre de la culture Franck Riester avait évalué la promesse des dons à environ 850 millions d'euros. « Cela représente 10 % (de la totalité des dons). Pour les gros donateurs, il y a toute une convention qui est mise en place pour protéger le donateur », a-t-il expliqué. Il a affirmé que 4 millions d'euros avaient été débloqués pour les réparations immédiates.

Justice — Le Vatican lève l'immunité du nonce apostolique en France

Le Vatican a levé l'immunité de juridiction pénale de son représentant en France, Mgr Luigi Ventura, visé par une enquête par le parquet de Paris pour agressions sexuelles, a annoncé lundi 8 juillet un porte-parole du ministère français des affaires étrangères. Le nonce apostolique est visé par les plaintes de quatre hommes, dont trois au moins lui reprochent des attachements.

sur la-croix.com

Entretien avec l'islamologue allemand Ismail Wargscheid sur les défis de l'islam traditionnel au Sahel